

crois que plus tôt les tiges et les tubercules approcheront de la maturité, moins le danger sera grand; en conséquence, je sème d'aussi bonne heure que possible, en employant en même temps un peu de fumier bien pourri, et donnant beaucoup d'espace entre les sillons, de manière que les plantes puissent étendre leurs fanes sans qu'elles viennent à se toucher et à se nuire, la circulation de l'air entre les tiges et les fanes étant nécessaire à la libre expansion de la sève. On devrait essayer de nouvelles espèces, et cultiver de préférence celles qui résistent le mieux à la maladie.

Quant à la culture des différentes sortes de grains, je n'ai qu'une remarque à faire. J'ai essayé le plan de mêler deux sortes d'avoine pour semence, choisissant les deux espèces qui parviennent à maturité à peu près en même temps, et le produit est plus considérable, que quand il n'en est semé que d'une seule sorte.

Il m'a été dit par un nombre de cultivateurs, qu'ils avaient rarement une bonne récolte de blé après une récolte de navets; qu'ils avaient de meilleures récoltes après une jachère nue sans engrais. Cela provient, à ce que je crois, de ce que la terre n'a pas été labourée convenablement, ni la graine semée en bon temps; car quoiqu'il y ait des sortes de navets qui appauvrissent plus la terre que d'autres, ils n'enlèvent pas tous les ingrédients adaptés à la crue du blé, outre que le sol est mieux préparé par une récolte de navets que par un simple guérêt d'été. Dans un champ de quelques acres j'ai produit des récoltes de blé et de navets alternativement, en mettant entre elles une récolte de vesce, pendant ces six dernières années, savoir, trois récoltes de blé, trois récoltes de vesce et trois récoltes de navets, ou pour parler plus explicitement, en six années, chaque acre a produit 24 quarts de blé (la récolte de cette année a obtenu le premier prix pour le blé rouge), six tonneaux de paille, 30 tonneaux de vesce et 90 tonneaux de navets, sans compter 12 tonneaux de feuilles ou fanes. L'engrais employé a été d'environ 25 tonneaux de fumier pour chaque récolte de vesce, et quatre quintaux du meilleur guano péruvien pour chaque récolte de navets. Ces récoltes prises séparément ne paraissent pas très grandes, et elles ne le sont pas; mais prises ensemble elle se montrent avec plus d'avantage, surtout si le temps et le peu de fertilité naturelle du sol sont pris en considération. Il est à peine néces-

saire d'ajouter que la condition du sol a été considérablement améliorée, et que ce système pourrait être continué aussi longtemps qu'on le voudrait.—JAMES ALEXANDER, dans *l'Express* de Leinster.

EXTRAIT DU RAPPORT DE L'INSPECTEUR DE L'AGRICULTURE (EN IRLANDE) AUX COMMISSAIRES DE L'ÉDUCATION NATIONALE.

Messieurs:—En vous soumettant ce second rapport sur le progrès et la perspective de cette branche du système national d'enseignement à laquelle mes devoirs me lient, qu'il me soit permis de commencer par dire que si les espérances auxquelles je me suis permis de donner lieu, dans mon premier rapport, quant à l'établissement prompt et étendu d'écoles d'agriculture par tout le royaume, ne se sont pas complètement réalisées, tout mécompte à cet égard ne s'explique que trop facilement par les difficultés sans exemple contre lesquelles toutes les classes en rapport avec la propriété foncière ou la culture du sol, ont eu à lutter, l'année dernière. Dans le fait, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que dans le fort même de la gêne où les mettaient ces difficultés, très peu de nature à leur faire trouver bon tout procédé lent de soulagement, les propriétaires et les fermiers aient pu être amenés à prêter attention à un système qui ne pouvait pas leur promettre un remède immédiat, et ne leur montrait que comme éloignés les avantages qui doivent résulter des améliorations en agriculture. Néanmoins, il est agréable de pouvoir dire, qu'au milieu de ces difficultés et opinions contradictoires qui partagent la société, quant à leur cause et au moyen d'y porter remède, tous les hommes réfléchis liés aux intérêts fonciers ou agricoles paraissent s'être convaincus que sans un changement total dans les systèmes d'économie rurale qui ont été jusqu'à présent généralement en usage en Irlande, et sans l'emploi énergique de tous les moyens que demande une agriculture perfectionnée, tous les autres remèdes, de quelque nature qu'ils soient, seront absolument incapables de rendre aux classes agricoles même la prospérité comparative dont elles jouissaient ci-devant, encore moins de les mettre dans la position qu'elles devraient occuper, représentant, comme elles le font, la branche de beaucoup la plus importante de l'industrie irlandaise. C'est sans doute à l'intensité et à la généralité de cette conviction qu'il faut attribuer les nombreuses demandes ou propositions